

Le Monde

“ La force d’*A bras-le-corps*, c’est de relier, dans un même mouvement, la grande et la petite histoire, pour mettre en relief l’hypocrisie de la société.”

“Il faut saluer ici la performance de la jeune actrice Lila Gueneau.”

Nouvel Obs

“Poignant.”

PREMIERE

“D’une complexité et d’une délicatesse remarquables.”

“Lila Gueneau signe une performance extraordinaire de retenue.”

“Autant de figures masculines auxquelles l’auteur-réalisatrice fait le cadeau de la nuance, évitant intelligemment l’écueil du manichéisme.”

Réforme

“ Un récit grave, humain, sur la résistance intérieure.”

Télérama'

“ Le personnage principal brûle en silence, brillamment interprété par Lila Gueneau.”



“Excellente Lila Gueneau : c’est elle qui emporte ce film un peu sage et lui insuffle une rage et une énergie bienvenues.”

CITATIONS

**VOIR
A LIRE**

“Une plongée dans la Suisse protestante de la Seconde Guerre mondiale tout en justesse, révélateur d’un refoulé à la fois individuel et national, tout en étant porteur d’espoir quant au sort des femmes.”

LE BLEU DU MIROIR

“Marie-Elsa Sgualdo y inscrit sa voix avec une force et une justesse qui ne demandent qu’à résonner.”

LA CROIX

“Marie-Elsa Sgualdo brosse le portrait sensible d’une jeune femme corsetée par les conventions de son temps et de son milieu.”

**Les
Inrockuptibles**

“Le premier long de Marie-Elsa Sgualdo impressionne par son interprétation et la finesse de son écriture.”

“Le film de Marie-Elsa Sgualdo nous subjugue immédiatement.”

marie claire

“On est touché par *A Bras-le-corps*.”

“Un portrait habité où chaque silence est assourdissant.”

La quête de liberté d'une jeune fille dans la Suisse des années 1940

La réalisatrice Marie-Elsa Sgualdo suit Emma, 15 ans, enceinte à la suite d'un viol

À BRAS-LE-CORPS

■■■■□

Elle avance d'un pas décidé, corps en mouvement dans une société qui aime figer les choses, assigner chacun à une place. Et en premier lieu, les femmes. Elle pourrait être une petite-cousine de Rosetta, la jeune héroïne déterminée à s'en sortir dans le chef-d'œuvre des frères Dardenne (1999), habitée d'un même courage, d'une même force. Emma (Lila Gueneau) a 15 ans. Elle ne vit pas dans la Belgique des années 1990, mais dans la Suisse des années 1940, employée de maison dans le foyer de Robert (Grégoire Colin), un pasteur progressiste, où vivent aussi son épouse Elise (Aurélia Petit) et leur fille, Colette (Sasha Gravat Harsch), avec qui Emma a tissé des liens privilégiés.

Quand le film commence, en 1943, l'adolescente passe devant une commission pour recevoir un éventuel prix de vertu lui permettant de poursuivre des études d'infirmière. Mais un événement va bouleverser sa vie. Le jour où Louis (Cyril Metzger), un jeune journaliste passionné, vient faire un reportage sur cette communauté protestante du Jura suisse, celui-ci profite d'un moment d'isolement pour se jeter sur Emma, l'embrasser et la violer. Quelques minutes suffisent, laissant l'adolescente figée dans un état de sidération. La mise en scène est tout entière avec elle, dans ses regards étonnés, explorés, sa main qui se débat, accroche l'herbe, relâche. Le long silence qui s'ensuit. Coup du sort, voilà notre héroïne enceinte.

La force d'*A bras-le-corps*, c'est alors de relier, dans un même mouvement, la grande et la petite histoire, pour mettre en relief l'hypocrisie de la société et démontrer des mécanismes d'oppression durement ancrés. La Suisse Marie-Elsa Sgualdo interroge notamment la question de la neutralité.

Le pasteur Robert interpelle ses fidèles sur leur indifférence à ce qui se passe sous leurs yeux. Dans le film, on voit l'armée allemande

s'introduire sur le territoire suisse pour ramener des fuyards, juifs notamment, qui tentent de trouver refuge de ce côté de la frontière. En face, c'est la mort probable qui les attend. « *On ne peut pas ouvrir la porte à tout le monde* », « *Ceux qui nous gouvernent savent ce qu'ils font* », « *Ils n'avaient pas l'autorisation d'être en Suisse* » sont quelques-unes des réponses entendues dans le film, comme en écho à la situation des réfugiés aujourd'hui.

Cette obéissance à la règle irrite bien des pans de la société.

Emma, soumise à des pressions pour rentrer dans le rang, parvient à retrouver une forme de liberté



Lila Gueneau (Emma), dans « *A bras-le-corps* », de Marie-Elsa Sgualdo. BOX PRODUCTIONS/WAYNA PITCH

Quand bien même celle-ci n'est pas écrite. La mère d'Emma, Alice (Sandrine Blancke), a ainsi été chassée du foyer après avoir eu une aventure avec un homme autre que son mari. Cette entorse à la morale lui vaut une forte réprobation publique, l'obligeant à se tenir à l'écart de la communauté. Le père de famille ne pouvait pardonner une telle tache portée à sa réputation, aussi ne voit-elle plus ses enfants que subrepticement.

Performance de Lila Gueneau

Emma, qui avait dû répudier publiquement sa mère, se retrouve peu à peu soumise aux mêmes pressions pour rentrer dans le rang d'épouse et de mère. La main lui est forcée pour se mettre en retrait de l'espace public et ne plus se concentrer que sur la sphère domestique. Au service des hommes. Elle est coupée des siens, de ses espoirs de carrière et de réalisation. Il faut saluer ici la performance de la jeune actrice Lila Gueneau, qui incarne, au départ, une

certaine raideur, jusque dans son corps, avant de retrouver une forme de liberté. La mise en scène la suit de près, collant à son visage pour mieux en saisir les affects.

Si *A bras-le-corps* met à rude épreuve son héroïne, confrontée à des choix complexes quant à son propre avenir, entre les injonctions qui pèsent sur elle et son désir d'épanouissement personnel, on peut savoir gré à Marie-Elsa Sgualdo de ne jamais enfermer Emma dans un simple rôle de victime. Elle se bat, tombe, se relève. A la question de savoir où se trouve le cœur de notre humanité, le film répond dans la liberté de se mouvoir, de penser, de s'affranchir. Célébrant ainsi un esprit de résistance à des enfermements et à des aveuglements mortifères toujours d'actualité. ■

BORIS BASTIDE

Film suisse, français et belge de Marie-Elsa Sgualdo. Avec Lila Gueneau, Grégoire Colin, Thomas Doret (1 h 36).

Cinéma

“À bras-le-corps”, un récit d’émancipation féminine en pleine Seconde Guerre mondiale



Le premier long de la cinéaste suisse de Marie-Elsa Sgualdo impressionne par son interprétation et la finesse de son écriture.

Devant un jury qui la toise de haut en bas, Emma s’apprête à gagner le prix de vertu de la communauté protestante suisse dans laquelle elle a grandi. Interrogée sur sa mère, Emma se tend : “*C’est une mauvaise femme*”, murmure-t-elle convaincue devant un jury satisfait. Vivant seule avec son père et ses sœurs suite au départ forcé de cette mère “coupable” d’adultère, Emma travaille comme bonne à tout faire chez la famille du pasteur local. Lors d’une balade en montagne, un visiteur de bonne famille la viole et la laisse enceinte et sans ressources.

Il n’y a a priori rien de spectaculaire dans un récit d’émancipation féminine en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale, cependant le film de Marie-Elsa Sgualdo nous subjugue immédiatement. D’abord grâce à la finesse de son écriture, intrinsèquement liée à la direction d’acteur-rices, et particulièrement celle de son interprète principale (une révélation) qui, sans jamais un mot de trop, transmet tout par un clignement de cils.

Incarnée par Lila Gueneau, qu’on avait récemment découverte dans *Eat the Night* de Caroline Poggi et Jonathan Vinel, Emma est silencieuse mais en permanence traversée par quelque chose de plus grand qu’elle, des questionnements, des impulsions sourdes. On pense à cette scène magnifique où, dans le bureau du maître de maison, elle entend pour la première fois de la musique classique sur un gramophone. Se dessine alors sur son visage une brèche vers un ailleurs possible : une prise de conscience sans retour, qui la rendra inadaptée au destin qui lui est imposé.

Ne délaissant pas ses personnages secondaires, le film souligne finement les conflits de classe de son récit sans pour autant les caricaturer, et trouve son réalisme et sa justesse historiques dans la construction pensée de chaque personnage, tous dotés d’une subtile complexité.

Plutôt que de leur imposer un point de vue contemporain, Marie-Elsa Sgualdo les laisse évoluer dans l’histoire qu’elle écrit, ajustant leur réaction au contexte dans lequel ils évoluent. On pense par exemple à la fille du pasteur et alliée d’Emma ou à son père, très beau personnage interprété par Grégoire Colin, brebis galeuse d’un milieu protestant faussement moral qui ne partage pas son sens de l’éthique.

Comme lui, Emma abrite un instinct du bien qui germe magiquement en elle et la pousse à se frayer un chemin entre les restrictions qu’on lui impose. Un sentiment de justice spontané qui la mène par exemple à aider d’un signe de la main un fugitif juif à se cacher malgré l’opinion générale, ou à envoyer valser violemment le verre de vin du pasteur alors qu’elle le voit sombrer peu à peu dans l’alcoolisme. À sa façon, Emma s’acharne tout le long du film à mériter le prix qu’elle a gagné, comme un cheminement initiatique personnel vers une autre forme de vertu, plus intime et plus juste.

À bras-le-corps de Marie-Elsa Sgualdo, avec Lila Gueneau, Grégoire Colin, Thomas Doret (Sui., Fra., Bel., 2025, 1 h 36). En salle le 27 mai.

PREMIERE

À bras-le-corps

La Suisse Marie-Elsa Sgualdo raconte le sort d'une adolescente tombée enceinte des suites d'un viol. Un premier film sur fond de Seconde Guerre mondiale d'une complexité et d'une délicatesse remarquables.

★★★★☆ **SORTIE 27 MAI** DE MARIE-ELSA SGUALDO AVEC LILA GUENEAU, GRÉGOIRE COLIN, THOMAS DORET... (SUISSE, 1H36)

Prendre un problème à bras-le-corps, c'est s'en occuper sérieusement, s'y pencher de près. L'expression renvoie à un double effort. Elle sous-entend une implication physique aussi bien qu'intellectuelle, et désigne au fond une collision entre le matériel et l'immatériel. Dans son premier long métrage, c'est la rencontre des dogmes socio-religieux et du corps féminin que Marie-Elsa Sgualdo a choisi de raconter. C'est ça qu'elle empoigne. En 1943, Emma, 15 ans, est sur le point de recevoir le prix de vertu de son village du Jura suisse, qui pourrait l'aider à financer ses études d'infirmière. C'était avant son viol par un journaliste de passage, avant la grossesse qui en découle, avant que son destin ne lui glisse entre les doigts.

La cinéaste signe un film en forme d'échappée belle. Les décors disent d'abord la sobriété protestante, feutrée, taciturne ; ils se desserrent à mesure qu'Emma, elle, s'affranchit. La mise en scène suit ce mouvement : d'abord contenue, presque étouffée, elle s'ouvre avec son héroïne. Celle-ci prend chair sous nos yeux grâce à Lila Gueneau, déjà aperçue dans *Eat the Night* (2024) et *La Femme de* (2026), qui signe une performance extraordinaire de retenue. Il faut la voir, les yeux baissés, encaisser – puis, plan après plan, relever la tête.

Autour d'elle, Sgualdo compose une galerie d'hommes auxquels elle offre le cadeau rare de la nuance. Grégoire Colin est un pasteur noyant dans l'alcool la culpabilité de la neutralité helvétique. Cyril Metzger, en agresseur, est fascinant de désinvolture. Aurélien Patouillard et Thomas Doret complètent un tableau où aucun personnage n'est réduit à sa fonction. Mais c'est bien Emma, et elle seule, qui tient ce film debout. Quand elle relève enfin les yeux, à la fin, ce n'est plus le prix de vertu qu'elle regarde : c'est nous. ● **Chloé Delos-Eray**

Télérama¹

À bras-le-corps

Marie-Elsa Sgualdo



Une jeune femme contre tout un village. Après une agression sexuelle, dont l'auteur, bien né, n'est pas inquiet, Emma se résigne à épouser un (autre) homme, pour ne pas heurter les convenances d'une petite communauté protestante, en Suisse, dans les années 1940... Si la patine historique de cette fiction demeure un rien convenue, l'écriture, elle, impressionne. Sur un air connu au cinéma (on repense à *L'Événement* ou à *Primadonna*, film important sur la première Italienne à ne pas avoir épousé son violeur comme l'exigeait la loi), le personnage principal brûle en silence, brillamment interprété par Lila Gueneau (lire ci-contre), tout en nuances d'une colère sourde qui n'explose jamais, mais devient son moteur. En toile de fond, se joue une autre guerre (morale et mondiale), incarnée par des personnages secondaires eux aussi bien croqués.

▷ A.P.-L.

| Suisse/France (1h36) | Avec Lila Gueneau, Aurélia Petit, Grégoire Colin.



L'INCONNUE QUI NE VA PAS LE RESTER

Lila Gueneau, roseau sauvage

Dans *À bras-le-corps*, elle interprète une ado enceinte suite à un viol, dans la Suisse protestante des années 40. La jeune femme a beau passer le film à plier, elle ne rompt jamais. On appelle ça une performance.

PAR THIERRY CHEZE

À BRAS-LE-CORPS
DE MARIE-ELSA SQUALDO
AVEC LILA GUENEAU, GRÉGOIRE
COLIN, THOMAS DORET...
SORTIE 27 MAI (► CRITIQUE P. 40)

© LAURENT GUENEAU

Malgré son jeune âge, Lila Gueneau n'est pas une débutante : *À bras-le-corps* est déjà son quatrième long métrage. Avant ça : trois salles, trois ambiances. *L'Aventure des Marguerite* (2020) où elle tient le(s) rôle(s)-titre de deux adolescentes – l'une de 1942, l'autre de 2019 – qui échangent leur place grâce à une malle magique. *Eat the night* du duo Caroline Poggi-Jonathan Vinel (2024), thriller jouant avec les codes du cinéma et des jeux vidéo pour dresser la cartographie d'une jeunesse violente et déseuvrée. Et, il y a une poignée de semaines, le chabrolien *La Femme de*, réalisé par David Roux, dans lequel elle fait face à Mélanie Thierry et Éric Caravaca.

Trois salles, trois ambiances certes, mais toutes reliées par un fil commun : la capacité de la comédienne à être aussi juste et crédible dans le passé que dans le présent. C'est comme si ces trois rôles l'avaient préparée à celui qui peut tout faire basculer, permettre au métier de la rencontrer et d'imposer sa présence, sa façon de prendre la lumière et d'occuper l'écran. Ce rôle, c'est celui d'Emma, imaginé par Marie-Elsa Squaldo dans *À bras-le-corps*. Une ado de 15 ans dans la Suisse de 1940, corsetée par les valeurs morales et religieuses de sa communauté, enfermée dans un déterminisme social qui ne lui laisse a priori aucun avenir, et encore moins quand, après un viol, elle se retrouve enceinte à 15 ans. « *Emma occupe le dernier maillon de la chaîne alimentaire. Et elle a le courage de fuir* », résume Lila Gueneau. Car Emma n'a rien d'une victime. La tête haute, les poings serrés, elle va tenter de survivre dans un monde inadapté pour les femmes. « *La lecture de ce scénario m'a percutée intimement. Je l'ai d'abord ressenti dans ma chair avant de réaliser tout ce que ce récit d'émancipation contenait, à commencer par le lien qu'il tisse entre cette Europe gangrenée par le nazisme et celle d'aujourd'hui dans un monde qui s'embrase* », explique la jeune actrice. La clé du film est tout entière contenue dans cette phrase.

Présence magnétique

« *À bras-le-corps est avant tout un film contemporain, a assuré la réalisatrice lors de la Mostra où son film était présenté. Les problématiques que traverse Emma sont encore celles auxquelles les femmes sont confrontées aujourd'hui. Il fallait intégrer l'époque représentée pour mieux la dépasser et en faire un film actuel.* » Encore fallait-il une comédienne capable d'incarner ce trait d'union entre deux époques. Lila Gueneau, repérée par la réalisatrice dans un court métrage signé Maïté Sonnet, *Massacre*, s'est imposée haut la main lors des auditions. « *Pour sa présence magnétique, pour sa capacité à passer en un instant de la candeur à la détermination, du rire aux larmes, de l'envie au dégoût.* » Il y a du *Rosetta* dans *À bras-le-corps* et, donc, du *Émilie Dequenne* en Lila Gueneau, qui a saisi qu'au-delà de l'apprentissage du texte, le chemin vers ce rôle passerait par le physique. « *La posture, insiste-t-elle. C'est comme si Emma avait en permanence une barre de fer dans le dos.* » Elle est venue au cinéma par chance : une femme qui montait une agence lui a fait passer ses premiers essais. À 9 ans seulement, Lila Gueneau a ainsi découvert les plateaux. Un coup de foudre immédiat qui ne s'est jamais démenti. *À bras-le-corps* : ce titre lui va comme un gant. ●